

En toute liberté, ode d'amour au Liban d'Alexandre Najjar

Vient de paraître Figure de proue de la littérature francophone au Liban, Alexandre Najjar vient confirmer, une fois de plus, son attachement et son amour au pays du Cèdre. Son « Dictionnaire amoureux du Liban » (Plon, 850 pages) en est une éloquente illustration.

Edgar DAVIDIAN

À quarante-sept ans, auteur de plus d'une trentaine d'opus (poésie, essais, théâtre, biographie et romans), Alexandre Najjar a toujours dit haut et fort sa passion pour sa terre natale. Et parmi ses nombreux ouvrages, un thème récurrent : la « libanité ». Aujourd'hui, en se rangeant dans cette magnifique collection des dictionnaires amoureux aux côtés (entre autres) de Jacques Lacarrière, Robert Solé, Dominique Fernandez, Gilles Lapouge et Michel Del Castillo, l'auteur des *Exilés du Caucase* clame, sans se priver de quelques piques et à raison, son amour pour une patrie chérie et révérée. Au point de le souligner par cette

phrase de Khalil Gibran : « Si le Liban n'était pas mon pays, je l'aurais choisi pour pays. »

En ces temps noirs et de désertion, l'auteur de *Phénicia*, en plus d'un vibrant acte de foi, vient renforcer le rassurant clan des irréductibles et des fidèles. Cap alors vers ce pays de miel, d'encens, de romarin et de quelque fiel, il faut bien l'admettre.

Comme tout amoureux, Alexandre Najjar explore avec un regard passionné tous les recoins de cette terre, du Sud au Nord, en passant par les grandes villes, notamment Beyrouth dont il a magnifié les artères, les habitants et l'histoire à travers un roman où notre turbulente capitale était son héroïne.

Plus de 230 sujets, rubriques ou articles se succèdent au gré des lettres de l'abécédaire. Surgissent, des premiers mots dédiés aux « abadays », aux derniers traçant un exquis portrait de May Ziadé, tout le parfum et l'essence des paysages méditerranéens, levantins, cosmopolites et arabes d'une culture et d'un mode de vie uniques.

Des traditions alimentaires aux proverbes, en passant par les plages (toutes commencent par saint, oui, pourquoi Saint-Simon, Saint-Georges... ?), les cafés, les coiffeurs (!), les camions, les personnages historiques et littéraires connus ou méconnus (revisités avec respect, tendresse, amitié mais aussi, quand il le faut, sans

ménagement, comme Gide qui n'écrira pas une seule ligne après avoir été royalement reçu, et dit-il, conquis par cette terre millénaire !), tout est minutieusement répertorié, analysé, épinglé. Ou ouvertement critiqué. L'eau, la circulation, l'électricité passent brusquement sous une plume narquoise et ironique qui ne veut pas caresser dans le sens du poil. Dans cette anarchie généralisée, comment en serait-il autrement ? Dans cet ouvrage touffu et d'une étourdissante richesse culturelle par sa compilation et sa documentation fouillées, grâce nous est faite de ne pas évoquer la caste politique.

On croise une monumentale galerie de personnages illustres

(Sabah, Feyrouz, Georges Schéhadé, Michel Chiha, Charles Corm, De Gaulle, Lamartine, liste loin d'être exhaustive) et d'autres, moins familiers dans la mémoire collective populaire... Détails à découvrir et à savourer ! Pour un texte à consommer comme les petites rasades d'une boisson tonifiante, promis à une longue et durable liaison avec le lecteur.

Tout n'y est pas forcément de l'ordre du passé. Le Liban moderne, dans ces pages fourmillantes de précisions, a ses aspects les plus diversifiés, ses nuances les plus incongrues et ses contrastes les plus



attachant
Tenez,
pulpeux
Haïfa We
hbé (quali-
fiée de Lolit

libanaise !) figure e
bonne place sous cette plum
inspirée, de même que l'anti
déresseur Xanax, compagno
de nos concitoyens rongés pa
des années d'angoisse et d
terreur de guerre.

Voilà un livre qui jette le
amarres vers les profondeurs
mais aussi les surfaces vernie
du Liban. Dans ses aspects le
plus vantés, les plus mythique
et les moins reluisants. Tou
cela est dit sur un ton de gent
leman, avec le désir de la trans-
parence et de la vérité, force e
vertu de tout grand amour.